



© Tanguy de Montesson.

## Comment les foires d'art ancien se repositionnent

Alors que la Biennale Paris s'essouffle, quelles stratégies adoptent les foires qui fleurissent actuellement dans le secteur de l'art ancien ? Petit tour d'horizon, à l'occasion de la deuxième édition de Fine Arts Paris qui a ouvert ses portes mercredi.

Par Marine Vazzoler

**P**aris Tableau, Fine Arts Paris, Frieze Masters, Tefaf... Les foires d'art ancien se suivent sans vraiment se ressembler. Et pour cause, si toutes visent le même type de clientèle amatrice d'« art ancien », elles cherchent également à imprimer leur identité propre, qui va souvent de pair avec l'emplacement de l'événement : « Nous avons constaté qu'il y avait un manque à Paris, que la Biennale ne remplissait pas vraiment son rôle, précise Gabriel Terrades, fondateur en 1986 d'une galerie à son nom et membre fondateur du Salon du dessin. Il y avait donc une place libre pour un marché sérieux qui permettrait à Paris de remplir son rôle de capitale de l'art ancien ». La capitale française attire en effet de plus en plus, surfant sur les doutes causés par le Brexit dans l'esprit des galeristes et collectionneurs. En outre, fait

assez rare dans le reste du monde, « la France a beaucoup de musées qui achètent, continue Gabriel Terrades. En plus de notre clientèle habituelle, les musées sont des acheteurs ». Fine Arts Paris, la dernière-née dans ce paysage déjà bien fourni, semble donc avoir émergé au bon endroit. « Paris offre des possibilités de synergie extraordinaires, s'enthousiasme Bertrand Gautier, membre fondateur du Salon du dessin et de Fine Arts Paris, et co-fondateur en 1992 de la galerie Talabardon et Gautier. C'est l'un des rares endroits où beaucoup de galeries continuent de fonctionner ». S'y implanter n'est cependant pas toujours tâche facile et les turbulences auxquelles la Biennale Paris fut confrontée l'attestent. Surnommée par Bertrand /...



© B. Saint Genès, Paris.

**« En plus de notre clientèle habituelle, les musées sont des acheteurs. »**

**Gabriel Terrades,**

Galerie Gabriel Terrades.

Gautier la « *petite sœur de Paris Tableau* » (foire aujourd'hui délocalisée à Bruxelles), Fine Arts Paris a été créée par la même équipe que le Salon du dessin et se positionne depuis l'année dernière comme une « *foire spécialisée sérieuse qui représente notre catégorie* », explique Maurizio Canesso, fondateur d'une galerie éponyme en 1994. Son emplacement au cœur de Paris (au Carrousel du Louvre) et ses dates qui tombent entre les ventes de New York et de Londres ont d'ailleurs pour objectif de la situer comme « *la foire dont Paris a besoin* », poursuit-il.

### Assurer le renouvellement

Si les débuts de Fine Arts Paris semblent plutôt prometteurs, gare à la concurrence ! Aux États-Unis comme en Europe, les foires d'art ancien se multiplient, obligeant galeristes et collectionneurs à sélectionner. Bertrand Gautier a une explication à cette tendance : « *Les clients fréquentent aujourd'hui les foires comme des galeries. Ils aiment pouvoir comparer un maximum d'œuvres dans un même espace et viennent moins naturellement en galerie* ». Les habitudes changent donc et les foires « *sont le seul endroit où nous pouvons rencontrer de nouveaux clients* », poursuit-il. De son côté, si Maurizio Canesso préfère « *privilégier le travail en galerie qui est fondamental* », il avoue « *avoir besoin de se faire connaître en participant à trois salons par an* » : Tefaf Maastricht, Fine Arts Paris et Frieze Masters qui, avec sa stratégie de mélanger art ancien et contemporain « *apporte une nouvelle clientèle venant de l'art moderne ou contemporain* ». Bertrand Gautier lui, prend part à quatre foires par an, un rythme « *lourd qui nécessite d'avoir la marchandise nécessaire et de s'adapter au*



© Talabardon & Gautier.

« **Les clients fréquentent aujourd'hui les foires comme des galeries. Ils aiment pouvoir comparer un maximum d'œuvres dans un même espace et viennent moins naturellement en galerie.** »

**Bertrand Gautier,**

membre fondateur du Salon du dessin et de Fine Arts Paris, et co-fondateur en 1992 de la galerie Talabardon et Gautier.

*lieu de la foire* ». Il participe notamment à la Tefaf New York « *pour sentir le pouls de la ville, explique-t-il. On y voit vraiment l'évolution du marché et le goût très particulier des New-Yorkais* ». Le hic : le coût de participation à ces foires, que souligne Bertrand Gautier. « *Ce sont des immenses machines et il faut savoir trouver le juste milieu pour que ces foires soient aussi accessibles aux jeunes marchands, sinon c'est une catastrophe. Il faut assurer le renouvellement.* » Si l'avenir du marché des foires de l'art ancien reste indécis avec des questionnements sur la situation britannique et l'ouverture potentielle à l'Asie, pour Maurizio Canesso « *une bonne foire reste celle qui permet de mettre en valeur et faire la promotion de nos œuvres, offrir une bonne visibilité et attirer un public sensible* ». À bon entendeur.



### À voir

**Fine Arts Paris,**  
jusqu'au 11 novembre, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, Paris (1<sup>er</sup>), [finearts-paris.com](http://finearts-paris.com)

**Tefaf Maastricht,**  
du 16 au 24 mars 2019, MECC Maastricht, Forum 100, Maastricht (Pays-Bas), [tefaf.com](http://tefaf.com)



© Narascha Libbert.

TEFAF Maastricht  
2018, stand Agnew.